

Le Sud, moteur de la croissance mondiale



Jean-Michel Severino

Directeur général de l'Agence française de développement

Les analyses sur la table à la conférence de Doha (la conférence de l'ONU sur le financement du développement) le confirment : les effets du ralentissement des économies industrialisées n'épargneront pas les pays en développement. Ceci est doublement paradoxal. D'abord parce qu'ils n'y sont pour rien : cette crise est due aux défaillances d'une forme de capitalisme poussée à ses extrêmes dans certains pays du Nord. Ensuite parce que leurs "fondamentaux" sont bons : les capitaux rapatriés par des banques en difficulté sur les marchés européens ou américains sont soustraits à des économies qui présentent dans leur ensemble de forts potentiels de croissance.

Aussi injuste que cela puisse paraître, telles sont les règles d'une économie mondiale hyperconnectée – qui militent aujourd'hui plus que jamais pour des instances de gouvernance financière internationale puissantes. Malgré cela, les dernières prévisions du Fonds monétaire international (FMI) pour l'économie mondiale sont

"Alors que le monde développé s'apprête à entrer dans la récession la plus forte depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (- 0.3% de croissance prévu en 2009), les économies du monde en développement progresseraient l'année prochaine de plus de 5%."

édifiantes, et demandent à être mises en perspective.

Alors que le monde développé s'apprête à entrer dans la récession la plus forte depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (- 0.3% de croissance prévu en 2009), les économies du monde en développement progresseraient l'année prochaine de plus de 5%. La Chine sera certes touchée ; elle devrait néanmoins croître à près de 8%. L'Afrique subsaharienne risque à son tour de souffrir de la contagion de la crise financière à l'économie réelle – mais sa croissance devrait dépasser

les 5% en 2009. Qu'en déduit-on ? Premièrement, que l'année 2008 marquera un tournant dans les relations internationales, illustré par la présence de la Chine, du Brésil ou de l'Afrique du Sud au sommet international convoqué pour répondre à la crise. Si l'économie mondiale ne plonge pas dans la récession (elle progresserait de 2,2 points en 2009, toujours selon les prévisions du FMI), c'est bien parce qu'elle sera tirée par la croissance des économies du Sud. S'il y a des chances d'un rebond au deuxième semestre de 2009, c'est parce que les pays en développement poursuivront leur rattrapage. Ce rôle de moteur de l'économie globale nous forcera à construire une gouvernance économique internationale avec les pays du Sud.

Deuxièmement, ces chiffres montrent qu'il est dans l'intérêt de tous de limiter l'effet de contagion de la crise financière au Sud. Cela implique d'assurer un accès du monde en développement aux crédits – si cruciaux pour le financement de leur développement. Si le moteur de l'économie mondiale venait à se gripper faute de lubrifiant, la crise actuelle pourrait se révéler bien plus longue et difficile pour le monde dans son ensemble.